

Job 1:1-12

Le livre de Job est tout à fait différent de ceux qui le précèdent. C'est d'abord un livre poétique, du moins dans sa plus grande partie. Il est, en second lieu, très ancien; on suppose qu'il a été écrit avant les livres de Moïse. Enfin, ses personnages sont choisis en dehors du peuple d'Israël. Ces deux derniers caractères soulignent combien est importante l'instruction de ce livre! Aussi ancienne que l'histoire de l'homme, cette leçon concerne non seulement la famille d'Abraham mais toute créature. Demandons à Dieu de nous l'enseigner en même temps qu'à Job. — Les premiers versets (1 à 5) nous apprennent qui est cet homme, ce qu'il possède, ce qu'il fait pour les siens. Les suivants nous révèlent ce qui se passe au ciel à son sujet. L'Accusateur redoutable entre en scène (Apocalypse 12:10). Mais remarquons deux choses rassurantes: 1° L'Éternel engage l'action le premier. 2° La permission qu'Il accorde à Satan est rigoureusement limitée. Enfin n'oublions jamais la précieuse question de Romains 8:33... ni le verset 28 du même chapitre. Nous allons voir «toutes choses» (les épreuves après la prospérité) travailler ensemble pour le bien de celui qui craint Dieu.

Job 1:13-22

Jusqu'ici l'Éternel avait entouré son serviteur Job d'une haie de protection (verset 10). Regardons autour de nous! N'y a-t-il pas une semblable barrière, placée par Celui qui nous garde? Quels en sont les poteaux, les traverses?: La vigilance de nos parents, leur affection, celle de nos amis chrétiens, l'instruction reçue dans les réunions... Soyons reconnaissants de tout ce qui nous préserve ainsi du monde et du mal. Et gardons-nous bien de franchir cette haie ou de la renverser nous-mêmes! (Ecclésiaste 10:8). — Satan a obtenu la permission d'agir (comparer Luc 22:31). Il choisit le jour favorable et, avec un empressement qui souligne sa haine, il frappe le malheureux Job de quatre coups progressifs. En un moment notre patriarche, sans avoir eu le temps de se ressaisir, se trouve dépouillé de toute sa prospérité et privé de ses dix enfants. Debout au milieu de ces ruines, il n'en est pas ébranlé. Il montre ainsi que sa confiance ne reposait pas dans les biens reçus, mais sur Celui qui les avait donnés. Le diable en sera pour ses efforts. «Est-ce pour rien que Job craint Dieu?» avait-il demandé (verset 9). Job répond en montrant par grâce que, même lorsqu'il n'a plus rien, il continue de craindre Dieu.

Job 2:1-13

Avec la permission de l'Éternel, Satan a lancé un nouvel assaut contre Job. Après avoir dévasté ses biens et détruit sa famille, le voici qui s'en prend à sa personne. La femme de Job ne peut en supporter davantage. «Maudis Dieu et meurs» — lui dit-elle. Nouvelle épreuve pour notre patriarche! Mais il reste ferme, recevant le mal (c'est-à-dire la souffrance), comme le bien, «de la part de Dieu» lui-même (verset 10; voir Lamentation de Jérémie 3:38). Nous qui nous irritons souvent pour si peu de chose, quel exemple nous avons en Job! Toutefois il nous enseigne une leçon plus importante encore: Notre tendance est toujours de nous arrêter aux causes extérieures de nos difficultés. Mais pour Job ce ne sont pas ceux de Shéba, ni les Chaldéens, ni même Satan, qui sont responsables de ses malheurs. Il reconnaît la main de Dieu derrière ces agents (seulement il ne sait pas encore que c'est une main d'amour). Et nous avons un Modèle incomparablement plus grand: Celui qui recevait toutes choses de la main de son Père, y compris la coupe de la colère de Dieu contre le péché (Jean 18:11). — Le chapitre se termine sur une scène pleine de grandeur: quatre sages, quatre vieillards sont assis là dans un silence de sept jours, devant une douleur sans pareille, devant un mystère profond.

Job 3:1-10 et 20-26

Comme des vagues successives, sept épreuves ont déferlé sur Job. L'Ennemi (dont la haine est toujours excitée par l'amour que Dieu porte aux siens) a frappé le patriarche à cinq reprises: dans ses biens (trois fois), dans ses enfants, puis dans sa santé. Le sixième coup a été porté par sa propre femme, mais l'homme de Dieu est resté inébranlable. Vient alors la septième épreuve, d'un côté qu'il n'attendait pas. Trois amis vénérables se sont concertés pour faire à Job une visite de condoléances. Et ce que les assauts furieux de Satan n'ont pas réussi à produire, la démarche de ces amis va l'accomplir. Ils sont là muets, qui considèrent dans sa désolation celui qu'ils avaient connu et honoré dans sa prospérité. Leur donner en spectacle sa misère est plus que Job n'en peut supporter. Alors il maudit son jour. Pussions-nous plutôt en ce qui nous concerne «bénir notre jour», autrement dit remercier Dieu pour le don de la vie, avec tous les privilèges qui s'y rattachent (voir. Psaume 139:14). Et plus encore, pour le don de la vie nouvelle... si nous la possédons! Job souhaite la mort. Mais dans sa sagesse et son amour Dieu n'avait pas permis à Satan d'aller jusque-là (chapitre 2:6).

Job 4:1-21

À leur tour les amis de Job prennent la parole. Ces consolateurs, que vont-ils dire de consolant? Ces sages, avec quelle sagesse vont-ils instruire leur ami malheureux et calmer son désespoir? Auront-ils, comme plus tard le divin Docteur, cette langue des savants qui sait «soutenir par une parole celui qui est las?» (Ésaïe 50:4). Au contraire, nous allons le voir, leurs discours ne feront qu'exaspérer peu à peu le pauvre Job! Ce n'est pas que leurs arguments manquent de sagesse! Nous y trouvons de grandes vérités qui font partie de la Parole inspirée. Certains versets sont même cités dans le Nouveau Testament (par exemple chapitre 5:13 en 1 Corinthiens 3:19). Mais Éliphez, Bildad et Tsophar feront de ces vérités une fausse application au cas de Job. Comme ces trois hommes, nous pouvons connaître beaucoup de vérités... et les citer mal à propos. «Une parole dite en son temps, combien elle est bonne» (Proverbes 15:23). — Éliphez dans les versets 3 et 4 rend un bon témoignage à Job qui, avant d'être lui-même sous la discipline, avait redressé les mains lassées et les genoux défaillants (Hébreux 12:12). Eh bien, lui dit assez brusquement son ami, c'est le moment de mettre toi-même en pratique ce que tu as enseigné aux autres! (voir Romains 2:21).

Job 5:1-18

Le thème principal que les trois amis vont développer dans leurs discours est le suivant: **Dieu est juste**. Il n'aurait pas frappé Job de cette manière si celui-ci ne l'avait pas mérité. Toutes ses épreuves sont une punition, un jugement. Qu'il confesse ses péchés et il sera rétabli! Or nous savons par le commencement de ce récit que Job ne s'était rendu coupable d'aucune faute particulière. Il était donc faux de considérer son épreuve comme un **châtiment**. Mais, à l'exception de ce mot, les versets 17 et 18 sont un merveilleux résumé de toute son histoire. Rapprochons-les de Proverbes 3:11 et 12, cité en Hébreux 12:6: «Mon fils, ne méprise pas l'instruction de l'Éternel, et n'aie pas en aversion sa réprimande; car celui que l'Éternel aime, il le discipline, comme un père le fils auquel il prend plaisir». L'Éternel avait bien quelque chose à **reprendre**, à redresser chez son serviteur: c'était, comme nous aurons l'occasion de le voir, un esprit de **propre justice**. Il avait fait la plaie, mais Il allait aussi la guérir et cela pour le bonheur de Job. — **Celui que le Seigneur aime!** Quelle consolation extraordinaire! La tempête que Satan déchaîne est finalement pour le croyant **une preuve de l'amour divin**.

Job 6:1-23

Chaque discours de l'un de ses amis donne lieu à une réponse de Job. Il sent bien que son chagrin excessif lui fait prononcer des «paroles **outrées**» (verset 3). Méfions-nous des mots que nous sommes capables de prononcer sous le coup de l'excitation... ou de la colère. «Quelle est **ma fin** pour que je **patiente?**» demande Job au verset 11. «**La patience** de Job» à laquelle l'épître de Jacques rend témoignage, n'avait tenu bon que jusqu'à la sixième épreuve. Et avant qu'il puisse connaître «**sa fin**», ou plutôt la merveilleuse «**fin du Seigneur**» envers lui, il était nécessaire précisément que cette **patience** ait eu «son œuvre parfaite» en lui. C'est l'épreuve de la foi qui la produira (Jacques 1:3, 4 et 5:11). Comme Job, nous sommes toujours pressés de connaître la fin de ce qui nous arrive. Mais Dieu, dans sa sagesse, ne nous la révèle généralement pas d'avance, de manière à nous **enseigner la vraie patience**, celle qui **n'a pas besoin de comprendre** pour se soumettre et compter sur lui. — Job a appris une première leçon, à savoir qu'il n'y a **pas de secours en lui-même, que toute capacité** est chassée loin de lui (verset 13). C'est une bonne chose que d'avoir compris cela. Et point n'est besoin d'avoir traversé autant d'épreuves que Job pour en être convaincu.

Job 7:1-21

Ce n'est plus à Éliphaz, mais à l'Éternel que Job adresse la fin de son discours. Il fait un tableau raccourci de la condition de l'homme sur la terre: **Une vie de labeur** est sa part. Au chapitre 14 verset 1 il ajoutera qu'il est **rassasié de trouble**. Il n'aurait pu dire cela tant que lui-même jouissait de la prospérité. Être soi-même dans la peine et dans le besoin permet de comprendre ensuite les peines et les besoins des autres. Il est dit du Seigneur Jésus lui-même qu'en ce qu'il a souffert lui-même, étant tenté, «il est à même de secourir ceux qui sont tentés» et de «sympathiser à nos infirmités» (Hébreux 2:18 et 4:15). Les moments difficiles que nous pouvons avoir à traverser nous prépareront à un service: celui «de consoler ceux qui sont dans quelque affliction que ce soit, par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu» (2 Corinthiens 1:4). — Comparons les versets 17 et 18 avec le verset 4 du Psaume 8, presque semblable. Ce Psaume 8, qui nous présente Christ, le Fils de l'homme, le second Adam, constitue une merveilleuse réponse à la question désespérée des versets 17 et 18 (voir Romains 5:12..., 1 Corinthiens 15, 22, 45).

Job 8:1-22

Écoutons ce que **Bildad** a maintenant à dire: Pour lui la question est simple: la mort des enfants de Job est la conséquence de leur transgression (verset 4). Ils ont péché et Dieu les a frappés. Cruelle parole pour le pauvre Job qui jadis se levait de bonne heure le matin et offrait des holocaustes pour ses fils (chapitre 1:5). C'est comme si son ami avait dit: Tes prières étaient inutiles; Dieu ne t'a pas écouté et n'a pas voulu sauver tes enfants. — Bildad n'ose pas encore dire franchement que les malheurs de Job lui-même résultent de ses péchés, c'est pourquoi il commence par parler de ses fils. — Les trois amis ne connaissent Dieu que comme un juste Juge. Certes, la **justice** du Tout-puissant (verset 3) est un côté de la vérité. Elle est même si parfaite que lorsque son propre Fils s'est chargé de nos péchés, Dieu a été obligé de le frapper de sa colère. Mais **la croix**, où a été donnée cette preuve suprême de sa justice, nous apporte en même temps la plus merveilleuse **preuve de son amour**. En ne parlant aux âmes que de **justice sans amour**, on les pousse au découragement ou à la propre justification. C'est le double effet que produiront sur Job les raisonnements de ses amis.

Job 9:1-21

Bildad a souligné la justice inflexible de Dieu. Job ne peut faire autrement que d'être d'accord avec lui. Mais alors il soulève la grande question: «**Comment un homme sera-t-il juste devant Dieu?**» (verset 2). Elle a tourmenté beaucoup de sages et de penseurs depuis les origines du monde! La réponse n'est pas dans les raisonnements et les philosophies des hommes. Elle n'est pas même dans les œuvres puissantes du Créateur, dont Job donne ici quelques exemples. C'est dans **la Parole** que nous la trouvons! Après avoir établi qu'«il n'y a **point de juste**, non pas même un seul», elle annonce la merveilleuse nouvelle: nous sommes «**justifiés gratuitement par sa grâce**, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus...» Et en même temps: «l'homme est justifié **par la foi...**» (Romains 3:10, 24, 28 — voir aussi Tite 3:7; 1 Corinthiens 6:11; Galates 3:24). — A partir du verset 15, Job exprime sa totale impuissance. Entre Dieu et lui, la lutte est inégale. Il s'estime **écrasé** par un **Juge impitoyable** qui sans cause **multiplie ses blessures** (versets 15, 17). Tristes pensées pour un croyant! — Nous possédons un tendre Père en Jésus. Qu'aucune circonstance ne nous le fasse oublier!

Job 9:22-35

Au chapitre 7 verset 6 Job avait comparé la fuite de ses jours à **la navette** du tisserand, passant et repassant à travers les fils conducteurs de son existence. Il emploie ici l'image d'un **coureur**, puis celle des **barques** légères emportées par le courant rapide (voyez aussi Jacques 4:14). Bien qu'à votre âge on ne s'en rende guère compte, le témoignage de tous les vieillards est unanime: La vie est en réalité vite passée. — Non, il n'est pas possible de les retenir, ces jours qui s'échappent sans retour. Par contre, la manière dont nous les remplissons peut leur donner une valeur **éternelle**. Employé **pour le monde**, le temps se dissipe en vanités mensongères. Mais s'ils sont utilisés **pour le Seigneur**, les courts moments pendant lesquels nous sommes sur la terre peuvent porter un **fruit qui demeure** (Jean 15:16). — Une parole en terminant pour ceux d'entre nos lecteurs qui n'appartiendraient pas encore au Seigneur: Cette rapide fuite des jours incite bien des personnes à jouir de la vie. «De l'heure fugitive, hâtons-nous, jouissons; L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive...» — a dit un poète. Mensonge! Il y a une **rive** (Marc 4:35), il existe un port (Psaume 107:30). Mais ne tardez pas à vous y réfugier!

Job 10:1-17

«Prends-tu plaisir à opprimer?» Telle est la question que, dans son amertume, Job voudrait poser à Dieu (verset 3). La Parole lui répond par un verset qu'il ne faut jamais oublier dans nos épreuves: «Ce n'est **pas volontiers** qu'Il afflige et contriste les fils des hommes» (Lamentation de Jérémie 3:33). À plus forte raison quand il s'agit de ses enfants. — Comme Job dans les versets 8 à 12, David au Psaume 139 (versets 14 à 16) s'émerveille de la manière dont il a été créé. Et la conclusion en est la même: Celui qui m'a ainsi «façonné,... tissé d'os et de nerfs», me connaît jusqu'au fond de l'âme. Comment serait-il possible de Lui cacher quoi que ce soit! La lumière de Dieu, ses yeux qui **scrutent le péché**, voilà ce qui met Job mal à l'aise (verset 6) et lui fait désirer «les ténèbres de l'ombre de la mort» (verset 22). Il se sent devant l'Éternel comme une proie chassée par un lion (verset 16). De même l'auteur du Psaume 139 cherche d'abord vainement à s'abriter des regards de Dieu. Mais, **à la fin**, il en est arrivé au contraire à **désirer** d'être sondé et connu par Lui. Quel progrès quand nous en sommes arrivés là! N'avons-nous pas quelquefois peur de la divine lumière?

Job 11:1-20

Tsophar prend la parole à son tour. Étrange consolateur en vérité! Plus sévère encore que ses deux compagnons, il commence par accuser Job d'être un bavard (verset 2), un menteur et un moqueur (verset 3). Il parle ensuite de son iniquité (verset 6). Et, à partir du verset 13, il dresse un tableau de ce qu'à son avis il faut **faire** pour être béni par Dieu: **Si tu fais** ceci, **si tu fais** cela...! Cette disposition d'esprit s'appelle le **légalisme**. Déjà Éliphas avait engagé Job à **mettre sa confiance**, non en Dieu, mais **dans sa propre crainte** de Dieu, dans l'intégrité de ses voies (chapitre 4:6) Et Job n'était précisément que trop disposé à s'appuyer sur sa piété et sur ses bonnes œuvres — autrement dit **sur lui-même** — plutôt que sur l'Éternel. C'est ce que font beaucoup d'inconvertis. On les nomme des propres justes. Mais les croyants (or Job en était un) peuvent également être imbus de cet esprit légal et conduits à penser du bien d'eux-mêmes en se comparant à d'autres. Chers amis, ne l'oublions jamais: nous ne pouvons avoir **aucune** confiance «en la chair» (Philippiens 3:3) c'est-à-dire en nous-mêmes. Mais nous pouvons et devons avoir une entière confiance dans le Seigneur et dans sa grâce.

Job 12:1-25

Non seulement le pauvre Job n'a pas été l'objet de **la miséricorde** qu'il était en droit d'attendre de la part de ses amis (chapitre 6:14), mais il déclare qu'il est devenu leur risée! — Il ajoute «le juste parfait est un objet de risée» (verset 4). **Le Juste parfait!** Nous ne pensons plus à Job, mais à Christ et aux hochements de tête de ceux qui passaient devant sa croix en se moquant: «Il s'est confié en Dieu; qu'il le délivre maintenant, s'il tient à lui» (Matthieu 27:43). Autrement dit: Si Dieu ne le délivre pas, c'est bien la preuve qu'Il ne tient pas à Lui, qu'au contraire celui-ci a **mérité sa colère**. (En somme, c'est ainsi que raisonnent les amis de Job à son sujet.) «Nous l'avons estimé battu, **frappé de Dieu** et affligé» — dira le peuple juif repentant quand il reviendra à Jésus son Sauveur (Ésaïe 53:4). Oui, Christ, précisément parce qu'Il était le **Juste** parfait, a connu et **ressenti** plus que personne l'amertume des accusations **injustes** (Psaume 56:5-6). Mais sa confiance en son Dieu et son entière soumission n'ont pas été ébranlées. — Quel contraste avec Job qui n'a pu supporter ni la moquerie ni les accusations mensongères et qui pendant trois chapitres (12 à 14) va se faire l'avocat de «sa juste cause» (chapitre 13:18).

Job 14:1-22

Beaucoup de personnes se font de Dieu la même image que Job: Un Être tout-puissant qui agit «arbitrairement» (autrement dit: comme il Lui plaît) sans rendre de comptes à personne et dont les voies sont incompréhensibles. L'homme est entièrement à sa merci, telle une feuille chassée par le vent (chapitre 13:25), et tout ce qu'il peut faire, c'est chercher à s'abriter de ses coups le mieux possible. Ce «fatalisme» se retrouve dans la plupart des religions orientales. Il est bien vrai que Dieu est tout-puissant et agit de manière souveraine. **Il est également vrai** que l'homme est faible et dépendant; qu'il sort «comme une fleur et il est fauché» (verset 2); qu'il est «comme l'herbe et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe» (1 Pierre 1:24). **Mais il n'est pas vrai** que Dieu se joue de l'homme en le dominant pour son plaisir (verset 20). Au contraire, Il a souci de sa créature et ne brise pas «le roseau froissé» (Ésaïe 42:3; Matthieu 12:20). Lui seul aussi peut et veut tirer «de l'impur un homme pur» (verset 4). Seulement pour cela, il est nécessaire que la foi (celle de Job et la nôtre) passe par le creuset (voir 1 Pierre 1:6, 7).

Job 15:1-16

Un nouveau débat s'est ouvert. Chaque interlocuteur reprendra la parole dans le même ordre que la première fois. Coup après coup, les trois compagnons enfonceront **leur accusation** dans la conscience de Job, comme on enfonce un clou: Tu es hypocrite, un homme rusé. Si tu n'étais pas coupable tu ne te défendrais pas avec autant de paroles (versets 5 et 6). — Éliphas s'appuie sur **l'expérience** humaine: ce qu'il sait (verset 9), ce qu'il a vu (verset 17). Bildad par contre se réfère volontiers aux anciennes **traditions** (par exemple chapitre 8:8). Quant à Tsophar, nous l'avons remarqué ses arguments sont inspirés du plus pur **légalisme**. Mais aucun des trois ne se fonde sur **ce que Dieu a dit**. N'ayant que ces bases incertaines, ne nous étonnons pas s'ils errent, «ne connaissant pas les écritures...» (Matthieu 22:29). **La Parole de Dieu** est la seule source à laquelle nous puissions nous fier pour nous-mêmes et pour aider ceux qui sont placés sur notre chemin. Un jeune, un enfant même, qui la connaît, a plus d'intelligence qu'un vieillard à cheveux blancs (verset 10) dont la sagesse ne s'appuie que sur sa propre expérience.

Job 16:1-22

«Vous êtes tous des consolateurs fâcheux», répond Job (verset 2). — Voici comment j’agirais si vous étiez à ma place et moi à la vôtre (verset 5). Pour sympathiser réellement avec quelqu’un, il est nécessaire d’entrer dans son épreuve comme si nous la subissions nous-même. Jésus ne guérissait pas un malade sans avoir senti d’abord tout le poids de sa souffrance. «Lui-même a pris nos langueurs et a porté nos maladies» (Matthieu 8:17). Aussi mérite-t-Il ce nom d’ami (Matthieu 11:19) qui convient si mal aux trois visiteurs de Job. — Au versets 9, Job se voit dans la main **de Dieu**, frappé de sa colère. Au versets 10, il exprime ce qu’il endure de la part **des hommes**. L’épreuve de Job a été multiple. Mais qu’est-elle à côté de ce que Christ a souffert, Lui qui «n’avait fait aucune violence» (Ésaïe 53:9; comparer verset 17). Il a subi de la part des hommes, animés par Satan, puis de la part de Dieu durant les trois heures sombres de la croix, des souffrances inexprimables. Maintenant son sang **répandu sauve** les croyants et **accuse** le monde (verset 18). Il est Lui-même dans les cieux pour nous, le **Témoin** de notre justification (verset 19). Il est aussi, auprès de **Dieu, l’Arbitre ou le Médiateur** (note) dont Job sentait la nécessité (verset 21).

Job 17:1-16

Job, dans sa douleur, ne voit pas d'autre issue que la mort et l'appelle à son secours. Ceci aurait dû prouver à ses amis qu'il n'avait pas mauvaise conscience. S'il avait été le coupable qu'ils accusaient, n'aurait-il pas en effet redouté de paraître devant Dieu? — Ses paroles se font toujours plus déchirantes: «Je suis devenu un homme auquel on **crache au visage**» (verset 6). Cette expression du mépris le plus infamant fait partie des outrages qui ont été infligés à notre Sauveur (Ésaïe 50:6; Marc 14:65 et 15:19). L'homme a montré toute la bassesse dont il était capable en insultant aussi lâchement Celui qui était sans défense et déjà dans le plus profond abaissement volontaire! — «Les hommes droits en seront étonnés» continue Job au verset 8. Quelle chose incompréhensible en effet, que de voir «le juste abandonné»! (Psaume 37:25). Un tel spectacle risquait de renverser la foi de plusieurs en la justice de Dieu. C'est pourquoi Christ pouvait adresser cette demande à Son Dieu: «Que ceux qui s'attendent à toi ne soient pas rendus honteux à cause de moi, Seigneur...» (Psaume 69:6). Au milieu de sa souffrance, Il pensait encore à ses chers disciples.

Job 18:1-21

En accablant leur ami, Élip haz, Bildad et Tsophar travaillent sans s'en rendre compte à **ébranler sa foi**. — Accuser quelqu'un, c'est faire l'œuvre habituelle de Satan. Non seulement celui-ci attaque le croyant **devant l'Éternel**, comme nous l'avons vu faire aux chapitre 1 et 2, mais encore il l'accuse au-dedans de **lui-même** en lui inspirant des doutes: «Tu n'as pas la vraie sorte de foi! Tu n'es pas sauvé! Tu vois bien que Dieu t'abandonne! Si tu étais un enfant de Dieu, tu ne te conduirais pas ainsi.» — Et les premiers doutes semés en amènent d'autres, car l'Ennemi en profite pour souffler ensuite: «Puisque tu as des doutes, c'est la preuve que tu n'as pas la foi; un croyant ne peut pas douter.» — Repoussons avec énergie ces «dards enflammés du méchant». Par quel moyen? En nous servant du «**bouclier de la foi**», autrement dit la simple confiance en Dieu et dans les promesses de sa Parole (Éphésiens 6:16). — Bildad évoque le **roi des terreurs** (verset 14). C'est la **mort**. Elle est, entre les mains de Satan, une arme par laquelle il tient les hommes à sa merci et les contraint de le servir (Hébreux 2:15). Mais pour le croyant elle n'est plus un sujet d'effroi. Jésus par la mort même a rendu impuissant Satan qui en avait le pouvoir.

Job 19:1-20

«Jusques à quand?» — avait demandé Bildad (chapitre 18:2). — Jusques à quand... réplique Job dont le ton s'échauffe. Il n'y a en effet pas de raison pour que prenne fin ce «dialogue de sourds» où chacun poursuit son idée. — Puis la plainte de l'affligé se fait déchirante (comparer Lamentation de Jérémie 3:1...). — Nous qui sommes, pour la plupart entourés de l'affection et de la compréhension des nôtres — et que dire de celle de l'Ami suprême! — pensons combien Job a dû se sentir **seul** dans une telle douleur sans pouvoir ouvrir son cœur à personne (Psaume 69:20)! Les versets 13 à 19 nous donnent un écho poignant de ce sentiment de solitude totale. Et de plus Job pense avoir Dieu **contre** lui: «Il a allumé contre moi sa colère...» déclare-t-il (verset 11). Non Job! **La colère de Dieu** que toi et moi nous avons méritée a frappé Un autre à notre place. Ceux qui appartiennent à **Jésus** ne la connaîtront jamais. Ayant devant Lui l'abandon de Dieu, Christ n'a pu confier sa douleur à personne. Il a été incompris de tous et délaissé par les siens (Marc. 14:37, 50). Dans une souffrance qui n'eut jamais son égale, nul jamais ne fut **seul** comme Lui.

Job 19:21-29 et 20:1-5

La véhémence du pauvre Job contraste avec les froides sentences de ses trois compagnons. Ceux-ci ne pouvaient lui offrir aucun secours dans sa douleur, mais nous découvrons que Job possédait un **point d'appui** inébranlable: **sa foi** en un Rédempteur vivant. Les remarquables versets 25 à 27 nous l'apprennent: Job, comme les patriarches, avait reçu une révélation divine au sujet de la **résurrection**. «De ma chair je verrai Dieu». — Combien nous en savons plus qu'eux, selon la pleine lumière du Nouveau Testament (en particulier en 1 Corinthiens 15). Malgré cela, beaucoup d'enfants de Dieu ne dépassent pas la croix où ils contemplent un Sauveur **mort pour leurs péchés**. Vérité qui certes est inestimable! Mais **savez-vous**, mes chers amis, **que votre Rédempteur est maintenant vivant** (Apocalypse 1:18)? «C'est Christ qui est mort, mais plutôt qui est **aussi** ressuscité, qui est **aussi** à la droite de Dieu, qui **aussi** intercède pour nous» (Romains 8:34). — À ces remarquables paroles de foi que **l'Esprit** de Dieu a dictées à Job, Tsophar répond par **sa propre intelligence** (verset 2). Reprenant le thème d'Éliphaz et de Bildad (chapitre 15:20 à 35; 18:5 à 21) il s'étend longuement sur le sort qui attend les méchants, attaquant ainsi indirectement et sans pitié son pauvre ami (voir Proverbes 12:18).

Job 21:1-16 et 27-34

Job se trouve devant un impénétrable **mystère**: Pourquoi Dieu, qui est juste, frappe-t-Il précisément celui qui cherchait à Lui plaire? (Et n'est-ce pas là l'insondable question: celle qu'a posée Jésus sur la croix: Psaume 22:1?) Pourquoi d'autre part, contrairement à ce qu'ont affirmé Éliphas, Bildad et Tsophar, les méchants prospèrent-ils à leur gré sur la terre et restent-ils si souvent impunis? (versets 7 à 15). Le même problème tourmente le pieux Asaph dans le Psaume 73. A quoi sert-il de purifier mon cœur — médite-t-il avec amertume — si malgré cela mon châtement doit revenir chaque matin? Les méchants ont la part plus belle que moi. — Aujourd'hui encore, beaucoup d'incrédules jouissent sans frein de la vie présente, alors que les enfants de Dieu sont parfois bien éprouvés. Mais lisons le verset 17 de ce psaume: «...J'ai compris **leur fin**»! Ah! ne portons pas envie à ceux du monde! Ce n'est pas de ce côté de la tombe que Dieu dit son dernier mot. Le contraste est total entre **cette fin terrible** qui attend les inconvertis et **l'avenir glorieux** que le Seigneur réserve à ses chers rachetés (Jean 14:3; 17:24; 2 Corinthiens 4:17-18).

Job 22:1-10 et 21-30

Une troisième série de discours commence. Jusqu'ici les amis avaient parlé du méchant d'une manière générale: Il fait ceci, il mérite cela (chapitre 15:20...). À présent Éliphas découvre le fond de sa pensée par des accusations directes: ta méchanceté, tes iniquités... (verset 5). Combien cet homme et ses deux compagnons sont **loin des enseignements** du Seigneur qui ordonne de se juger soi-même avant d'ôter le fétu de l'œil de son frère (Matthieu 7:1 à 5). Et aussi combien **loin de son exemple**: Lui qui s'abaissait pour laver les pieds de ses disciples (Jean 13:14-15). — Toutefois, par ces paroles d'Éliphas, l'Esprit de Dieu s'adresse à nous. Et si l'un de nos jeunes lecteurs n'était pas encore en paix avec Dieu, nous lui disons avec le verset 21: «**Réconcilie-toi avec Lui**, je te prie, et **sois en paix...**» Avec l'apôtre, «nous supplions pour Christ: **Soyez réconciliés avec Dieu!**» (2 Corinthiens 5:20). Dieu a fait tous les frais de cette réconciliation avec les «ennemis» que nous étions pour Lui. Lui-même l'a accomplie «par la mort de son Fils» (Romains 5:10), scellée «par le sang de sa croix» (Colossiens 1:20 à 22). Accepte simplement **la paix** qui t'est offerte par la foi en Jésus: «Ainsi le bonheur t'arrivera».

Job 23:1-17

Job en est déjà à son huitième discours, et le fossé se creuse de plus en plus entre lui et ses compagnons. Ces derniers, comme beaucoup de personnes aujourd'hui, voient en Dieu un Créateur souverain, trop grand pour condescendre à s'occuper en détail de nos circonstances et pour tenir compte de nos sentiments (voir chapitre 22:2, 3, 12). Job, nous le constatons, a davantage de connaissance. Pour lui, l'Éternel n'est pas un Dieu «de loin», mais un Dieu «de près» dont il cherche ardemment la face. «Oh! si je savais le trouver», s'écrie-t-il! Cher jeune ami, **savez-vous où le trouver**, ce Dieu qui est un Dieu de près? De près, parce qu'il s'est approché de vous dans la personne de Jésus. De sorte que vous pouvez à votre tour vous approcher librement de Lui par la prière et **parvenir là où Christ est assis** (verset 3), à la droite de Dieu. — Comment se fait-il alors qu'un tel Dieu paraisse rester sourd aux appels touchants de Job (et à nos prières aussi quelquefois!)? Parce que celui-ci voudrait se présenter devant Lui avec «sa juste cause» (verset 4). Sachons donc où trouver le Seigneur, mais sachons aussi qu'il ne pourra jamais nous recevoir avec notre propre justice ni aucune de nos pensées personnelles (1 Jean 5:14-15).

Job 25:1-6; 26:1-14

Bildad signifie «fils de **contestation**». C'est un nom qu'il mérite en effet! Or que recommande la Parole?: « Il ne faut pas que l'esclave du Seigneur **conteste**, mais qu'il soit doux envers tous, propre à enseigner, ayant du support; enseignant avec douceur les opposants...» (2 Timothée 2:24, 25). — Aucun des trois amis n'a manifesté ces caractères. Après un bref discours de Bildad, ils se taisent définitivement. Tsophar n'a même pas participé à ce troisième débat. Les paroles les plus sévères n'ont pas réussi à produire chez Job une vraie conviction de péché. Plus il a été accusé, plus il a éprouvé le besoin de se justifier. Cette conviction de péché, seul l'Esprit de Dieu peut l'opérer dans une **conscience**. L'a-t-Il fait dans la vôtre? — Et le cœur de Job n'a pas davantage été touché par une vraie parole de consolation. Nous pensons à cette exclamation du plus grand des affligés: «J'ai attendu que quelqu'un eût compassion, mais il n'y a eu personne... et des consolateurs, mais je n'en ai pas trouvé» (Psaume 69:20). — Loin d'apaiser le pauvre Job, de l'aider par un sage conseil (chapitre 26:2, 3), les propos de ses amis l'ont excité à un point extrême. Et il se lance à présent dans un long et désolant monologue.

Job 27:1-23

Il ne va pas falloir moins de six chapitres à Job pour établir sa propre justice. C'est trop et ce n'est pas assez! Y en aurait-il cent que cela ne suffirait pas, car rien de ce qui vient de l'homme ne peut faire le poids dans la balance de la justice divine. Mais d'autre part, cette justification est chose **faite**, entièrement en dehors de ses propres efforts. — Remarquons que le fait de se **justifier lui-même**, revient implicitement pour Job à **accuser d'injustice ce Dieu** qui le frappe à tort. De plus il se permet ouvertement de faire des reproches au Tout-puissant qui a écarté son droit et qui le tourmente sans raison (verset 2). — Il y a de l'orgueil dans cette attitude. «Je tiendrai ferme ma justice... — dit Job — mon cœur ne me reproche aucun de mes jours» (verset 6). Mais que répond la Parole?: « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous» (1 Jean 1:8). D'ailleurs, si notre propre cœur ne nous reproche rien, cela ne prouve pas que nous sommes sans péché. Dieu est infiniment plus sensible au mal que ne l'est notre conscience (voir 1 Corinthiens 4:4). Dans la pénombre, nos vêtements peuvent nous paraître propres tandis qu'en plein soleil (celui de la lumière de Dieu) la moindre tache apparaîtra.

Job 28:1-28

Pourtant Job a déjà compris quelque chose d'important: De cette épreuve que Dieu lui fait traverser, sa foi sortira comme l'or éclatant du creuset de l'affineur (voir chapitre 23:10). Mais ce qu'il ignore, c'est de combien de scories il doit d'abord être débarrassé: «Oui... il y a **un lieu** pour l'or qu'on affine» (verset 1; voir aussi Malachie 3:3). Et ce lieu, c'est **le creuset de l'épreuve!** Le Seigneur, comme un sage orfèvre, connaît l'intensité et la durée de ce feu, nécessaire pour purifier son argent et son or, c'est-à-dire ses rachetés. Le «Joaillier» divin sait combien de douloureux coups de ciseau Il devra donner avant que brillent de tous leurs feux ses onyx et ses saphirs, ses rubis et ses topazes. — L'homme est capable d'accomplir des travaux considérables: barrages, tunnels, autoroutes etc... Il extrait du sol toutes sortes de denrées précieuses (versets 9 à 11). Mais il est une chose qu'il ne se préoccupe guère de rechercher: c'est **la sagesse**. Pourtant elle a plus de valeur que **les perles** (verset 18) ou **les rubis, déclare** le livre des Proverbes, qui nous parle tellement de cette divine Sagesse (chapitre 3:15; 8:11). Comparez aussi l'importante définition du verset 28 avec Proverbes 9:10 et Psaume 111:10.

Job 29:1-25

Au début du livre, **Dieu** nous avait brièvement parlé du premier état de Job. Ces versets en complètent le tableau. Mais cette fois c'est Job lui-même qui s'efforce de le retoucher. Tout ce qu'il dit de ses œuvres est certainement exact. Ainsi les accusations de Tsophar (chapitre 20:19) et d'Éliphaz (chapitre 22:6, 7, 9) étaient de pures calomnies (comparer versets 12, 13). — Qui pourrait encore aujourd'hui, aligner autant de titres à l'approbation de Dieu et à la considération des hommes? Toutefois la complaisance avec laquelle Job décrit sa précédente condition montre **qu'il y mettait son cœur**. Il n'avait pas encore appris comme l'apôtre «à être content» dans les circonstances où il se trouvait; il supportait beaucoup moins bien d'être «abaissé» ou «dans les privations» que d'être «dans l'abondance» (Philippiens 4:11-12). De plus, vous avez pu remarquer les «je», «moi», «me» qui se succèdent dans ces versets. Petits mots, mais qui trahissent la **haute opinion** que Job conserve de sa propre personne. Il avait jusque-là caché dans son cœur, sous une apparente modestie, **ce sentiment** qui maintenant éclate au grand jour. Ce qui va permettre à Dieu de l'en délivrer... lorsque Job l'aura confessé.

Job 30:1-10 et 20-31

Quel contraste entre ce chapitre et le précédent! Comblé d'honneurs, jouissant d'une flatteuse popularité, Job s'est trouvé du jour au lendemain, méprisé et foulé aux pieds. Le monde est hypocrite et traître. Les croyants qui ont cru pouvoir lui accorder un moment leur confiance ont fait tôt ou tard cette pénible découverte. Le cœur humain trouve du plaisir dans le malheur des autres. Ne s'est-il pas réjoui avec malice de l'abaissement de Jésus? (comparer versets 9 et Psaume 69:12). — Les bénédictions terrestres de Job avaient ainsi pu se flétrir. Celles du chrétien par contre sont des «bénédictions **spirituelles** dans les lieux célestes en Christ» (Éphésiens 1:3). Ni Satan, ni le monde, ni la mort même, ne pourront jamais les lui enlever... — Job va maintenant jusqu'à se plaindre de Dieu. Sommes-nous sûrs que cela ne nous arrive jamais? Et avec encore bien moins de raison apparente! — «Je crie à toi et tu ne me réponds pas» (verset 20). Ce sont les paroles du Psaume 22:2. Mais quelle différence entre **l'amertume de Job**, qui prête à Dieu des sentiments d'animosité et de cruauté (verset 21), et la **merveilleuse soumission du Seigneur Jésus qui n'abandonne à aucun moment sa confiance en son Dieu**.

Job 31:1-7 et 29-40

Si quelqu'un avait le droit de s'appuyer sur «la chair» et sur ses œuvres, ces chapitres nous montrent que c'était bien le patriarche Job. Paul écrit la même chose à son propre sujet dans l'épître aux Philippiens (chapitre 3:4). «Mais — ajoute-t-il — les choses qui pour moi étaient un gain, je les ai regardées, à cause du Christ, comme une perte...» La confiance de Paul n'était plus «dans la chair», comme l'est encore ici celle de Job. Ses avantages naturels de bon Israélite, sa justice passée de pharisien consciencieux, tout cela était considéré par lui... comme des **ordures**. De sorte que Dieu n'a rien besoin de lui ôter comme à Job; Paul, par grâce, a déjà mis de côté tout ce qui n'était pas **Christ**. — Que chacun de nous examine bien son cœur et demande à Dieu d'en enlever tous les points d'appui secrets qu'il pourrait conserver, en dehors de la foi en Jésus! Remarquez les petits points de suspension dans le texte. En particulier versets 30, 32, 34, 37. Ils sous-entendent toutes les bonnes choses que Job pense de lui-même et de ses œuvres passées. — Enfin, en terminant son «apologie», autrement dit cet exposé de tous ses mérites, Job y appose solennellement sa signature et met Dieu au défi de lui répondre (verset 35).

Job 32:1-22

Éliphaz, Bildad et Tsophar ont épuisé leurs arguments. À son tour Job s'est tu! Alors entre en scène un nouveau personnage: Élihu, dont le nom signifie «Dieu Lui-même». Exemple **de l'action de l'Esprit de Dieu**, il est aussi, nous le verrons, comme une révélation mystérieuse du Seigneur Jésus. —

L'insuffisance de **l'homme** a été amplement démontrée. En Job s'est manifestée l'incapacité de supporter l'épreuve; en ses amis: la vanité des consolations humaines. Maintenant que «la sagesse terrestre» a été mise en défaut, «la sagesse d'en haut» va parler par la bouche d'Élihu (Jacques 3:14 à 17). Et, devant cet homme plus jeune qu'eux, les quatre vénérables vieillards vont se trouver confondus. — Élihu a le sens des convenances. Il a attendu avec patience la fin des précédents discours. Les jeunes doivent savoir **écouter**. C'est en premier lieu une marque de sagesse. La connaissance et l'expérience de leurs aînés sont généralement plus grandes que la leur! C'est ensuite de la simple **politesse**! — Toutefois ces égards n'empêchent pas Élihu d'être saisi d'une sainte colère. La gloire de Dieu a été mise en question par Job et ses compagnons et l'homme de Dieu fidèle ne peut pas les ménager. Il n'a le droit ni de flatter, ni de faire acception de personnes (verset 21).

Job 33:1-22

À deux reprises déjà Job avait réclamé l'intervention d'un arbitre (ou d'un médiateur: chapitre 9:33 et 16:21). Désir qui est exaucé! **Élihu** va être pour lui l'interprète des pensées de Dieu. Ce rôle, Job l'avait compris, ne pouvait être rempli que par **un homme** comme lui (chapitre 9:32). «Voici je suis comme toi quant à Dieu, je suis fait d'argile moi aussi», répond Élihu (verset 6). La Parole nous apprend que le «médiateur entre Dieu et les hommes est un, **l'homme** Christ Jésus...» (1 Timothée 2:5). Profond mystère de l'humanité du Seigneur, sans laquelle Il n'aurait pu davantage se faire l'interprète de l'homme devant Dieu! — «Dieu parle une fois, et deux fois...» (verset 14). Après avoir parlé par des prophètes, Dieu a parlé **dans le Fils**. Quelle attention le monde aurait dû porter à un tel langage! (Hébreux 1:1-2; 2:1). Pourtant notre verset 14 continue ainsi:... «et l'on n'y prend pas garde». Si grande est l'indifférence et la dureté du cœur de l'homme! Mais combien a-t-il fallu d'appels pour briser mon cœur et le vôtre? Amis, **prenons garde** nous aussi! N'attendons pas que Dieu parle une nouvelle fois... qui ne viendra peut-être jamais. Il n'a d'ailleurs rien de plus excellent à dire. En Christ, la grâce divine a dit son mot définitif.

Job 33:23-33; 34:1-15

Les versets 23 et 24 portent encore une fois nos regards sur Jésus, l'Interprète par excellence, le Messager de l'amour divin. Il est venu montrer à l'homme pécheur le chemin de la **droiture**, autrement dit l'amener à reconnaître son état, à se juger dans la lumière divine. Mais cela même ne suffit pas. Pour que Dieu lui fasse grâce, une **propitiation** était nécessaire. Elle a été trouvée! C'est **la mort de Christ**. Par elle nous sommes délivrés de la fosse de la destruction. Est-ce tout? Non; les versets 25 et 26 suggèrent la nouvelle vie, la communion, la joie, la justice qui sont notre part. Autant de conséquences de **la résurrection de Christ**, notre Médiateur, et de sa présence actuelle dans la gloire. Enfin n'oublions pas les versets 27 et 28. Nous y trouvons le témoignage que nous sommes appelés à rendre «devant les hommes» au sujet de ce que Dieu a fait pour nous. Cela nous arrive-t-il quelquefois? — Au chapitre 34, Élihu est obligé de parler d'une manière sévère. En se justifiant, Job **avait accusé Dieu d'injustice**. C'était plus grave qu'il ne pensait! Il s'était en cela associé aux incrédules et aux méchants, et devait être repris vertement.

Job 34:16-37

Il est impossible à un homme de se former un jugement sur Dieu par ses propres raisonnements. Pourquoi? Parce qu'il n'a que d'autres hommes comme éléments de comparaison. C'est la raison pour laquelle les païens se sont fait à **leur image** des dieux auxquels ils ont attribué leurs propres passions. Pour que sa créature puisse Le connaître, il a fallu que Dieu se révèle Lui-même. Et encore, ce n'est pas notre propre intelligence qui peut saisir cette divine révélation. La foi seule en est capable. Dieu se manifeste maintenant par son Esprit. «Personne ne connaît les choses de Dieu... si ce n'est l'Esprit de Dieu» (1 Corinthiens 2:11). Celui-ci conduit le croyant dans toute la vérité (Jean 16:13). Élihu instruisant Job nous en est une image. Il lui montre qu'en déduisant sa connaissance de Dieu de ses expériences et de ses pensées (verset 33) il a fait complètement fausse route. N'en est-il pas arrivé à condamner Celui qui est pourtant le Juste par excellence (verset 17)? Mais ce verset 17 nous rappelle aussi ce que, dans leur aveuglement, les hommes ont fait à Christ, le seul Juste qui fut ici-bas. «Vous avez **condamné**, vous avez mis à mort le juste: il ne vous résiste pas» (Jacques 5:6).

Job 35:1-16

Job avait tiré de ses malheurs la triste conclusion suivante: Ce n'était vraiment pas la peine de s'appliquer à être juste; il n'en avait finalement aucun avantage de plus que s'il avait péché! (chapitre 34:9; 35:3). Hélas, il découvre là le fond de son cœur! Il paraît donner raison à Satan qui avait insinué: «Est-ce pour rien que Job craint Dieu»? (chapitre 1:9). Ce n'est en définitive pas autre chose que le raisonnement de «ces hommes corrompus dans leur entendement... — dont parle l'apôtre — qui estiment que la piété est une source de gain» (1 Timothée 6:5). — Notre patriarche ne savait pas jusqu'alors qu'il y eût de tels sentiments dans son cœur. Il connaissait ses **bonnes actions**, mais pas leurs secrets motifs. Et ceux-ci étaient loin d'être toujours bons. Laissons l'Esprit nous sonder par la Parole, discerner et mettre à nu les intentions de nos cœurs (Hébreux 4:12). C'est le service qu'Élihu rend à Job en lui parlant la vérité. Certaines choses ne sont pas agréables à entendre; mais «les blessures faites par un ami sont fidèles» (Proverbes 27:6; voir aussi Colossiens 4:6). Et quand les divines leçons auront été apprises, les larmes, les cris de détresse, les appels au secours (chapitre 19:21) feront place à «des **chants de joie** dans la nuit» (versets 9, 10).

Job 36:1-21

Élihu poursuit son discours: Il justifie Dieu (verset 3) en redressant deux fausses pensées émises à Son sujet: Malgré sa puissance, **le Créateur s'occupe de sa créature** et ne la méprise nullement (verset 5). Le juste, autrement dit le croyant, est l'objet de ses soins particuliers. Qu'Il l'élève (verset 7) ou au contraire lui envoie des épreuves (verset 8), ses yeux sont toujours sur lui. Et, en second lieu, **Dieu n'agit pas d'une manière capricieuse**, comme Job l'avait laissé entendre. En permettant l'épreuve, Il poursuit un but précis: Montrer aux siens ce qu'ils ont fait, ouvrir leurs oreilles à la discipline, les faire revenir s'il y a lieu de leur iniquité. La **discipline** forme les **disciples**. Hébreux **12:7** nous rappelle qu'elle est réservée **aux fils (et aux filles) de Dieu**, de même que des parents corrigent leurs propres enfants et non ceux des autres. Elle est donc une preuve de notre relation avec notre Père. Mais, selon le même passage (Hébreux 12:5-6), l'âme qui y est soumise peut ou bien la mépriser ne pas l'écouter, ni y attacher d'importance (verset 12 comparer chapitre 5:17). Ou au contraire **perdre courage**: c'est-à-dire oublier que c'est le fidèle **amour** du Seigneur qui nous l'a préparée (lire Psaume 119:75).

Job 36:22-33; 37:1-4

«Qui enseigne comme lui?» demande Élihu (verset 22). Beaucoup d’entre vous font probablement des études. N’oubliez pas que Dieu a aussi son école. Si vous acceptez d’en suivre les classes, elle vous rendra plus sages et plus instruits que ne pourraient le faire toutes les universités du monde. — «Qui enseigne comme lui»? Après avoir entendu le sermon sur la montagne, les foules devaient reconnaître que Jésus les enseignait «comme ayant autorité et non pas comme leurs scribes» (Matthieu 7:29). Autorité et aussi sagesse, inlassable patience, douceur même dans la répréhension, tels ont été les caractères du divin Docteur venu de Dieu pour enseigner les hommes (Jean 3:2). Il n’est plus sur la terre, mais Il nous a laissé **sa Parole**, source de toute instruction pour nos âmes. — Élihu glorifie la puissance de Dieu (verset 22), son œuvre (verset 24), sa **grandeur**, (verset 26), sa **justice et sa bonté** (v 31). Faire connaître le Père et glorifier son nom, voilà quelle fut la grande pensée du Seigneur ici-bas, sa mission, à laquelle Il a pleinement satisfait (Jean 17:4, 6, 26, et 20:17). À cela se résumait tout son merveilleux enseignement.

Job 37:5-24

Pour illustrer l'état d'âme du patriarche et les voies de Dieu envers lui, Élihu prend ses exemples dans **le ciel en un jour d'orage** (voir déjà chapitre 36:27 à 29, 32, 33; chapitre 37:2...). Les sombres nuages illustrent les deuils et les épreuves qui, pour un moment, avaient caché à Job la lumière de la face de Dieu. Il est difficile au cœur naturel d'en comprendre le mystérieux balancement (verset 16). Mais Job doit savoir une chose: ces nuages sont chargés par Dieu d'une eau de bénédiction pour lui (versets 11 et chapitre 26:8). Car la pluie peut tomber de plusieurs manières: en bonté, pour la terre, ou au contraire comme châtement, comme verge (verset 13). Elle descend en gouttes abondantes et bienfaisantes (chapitre 36:27-28), sous forme d'averses fertilisantes (verset 6) ou au contraire en flots torrentiels — les pluies de sa force — qui dévastent le sol sans y pénétrer. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un jugement, sans effet sur l'âme. Mais telle n'est pas la pensée de Dieu envers son serviteur Job. Il veut le bénir et lui faire dire avec le cantique: Si quelquefois un nuage, — Vient me dérober ta beauté; — Ami divin, après l'orage, — Comme avant, brille ta clarté (comparer verset 21).

Job 38:1-18

«Que le Tout-puissant me réponde», s'était écrié Job (chapitre 31: 35; comparer ce que lui avait dit Éliphas: chapitre 5: 1). Chose merveilleuse, voici l'Éternel qui accède à son désir, mais non pas comme Job l'aurait pensé! Car au lieu de répondre à ses questions, Dieu va à son tour lui en poser toute une série. — Nous voyons souvent le Seigneur Jésus faire de même avec ses interlocuteurs (par exemple: Luc 10:25, 26; 20:2 à 4 et 21 à 24). — Par ces questions Dieu fait mesurer à Job sa petitesse et sa profonde ignorance. Les hommes se flattent de leurs connaissances. Et même, chose paradoxale, moins ils en savent, plus ils ont de prétention. Les jeunes en particulier croient facilement tout connaître, tandis que les plus grands savants sont souvent les plus modestes. — Comparez les versets 4 à 11 avec Ésaïe 40:12, ou avec Proverbes 30:4, écrit précisément par un homme qui reconnaissait son ignorance et même sa stupidité (verset 3). — Ainsi, dans cette histoire de Job, nous rencontrons Dieu au commencement et à la fin. L'homme peut donner sa mesure un moment, agir selon sa volonté et affirmer ses pensées personnelles. Mais Celui qui est «l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin...» (Apocalypse 22:13) aura toujours le mot final.

Job 38:19-38

Ce Dieu que Job croyait impénétrable, le voici qui se révèle à lui. Ouvrant le grand livre de la nature, Il lui rappelle combien de mystères il contient, chacun de ces mystères confirmant «sa puissance éternelle et sa divinité» (Romains 1:20). Ces versets vous rappellent sans doute de belles descriptions que vous avez admirées. Par exemple celle d'un orage, d'un paysage de neige, ou du firmament par une nuit claire. Mais, de toutes les choses magnifiques de la **création**, qui peut parler avec plus de compétence que son Auteur Lui-même? Eh bien! celui qui a créé la lumière, qui a «serré les liens des Pléiades» et établi «les lois des cieux», est aussi celui qui condescend à s'occuper **d'une seule âme**: Ici celle de Job; mais également la mienne et la vôtre! Ainsi que le dit un cantique: Le pécheur misérable — A plus de prix à ses yeux, — Que le cortège innombrable, — Des étoiles dans les cieux. — De tout temps les hommes se sont attachés à scruter et à sonder les cieux. Certains y consacrent leur existence. N'est-il pas plus important de consacrer la vôtre à sonder **les Écritures**? (Jean 5:39). Car si «les cieux racontent **la gloire de Dieu**» (Psaume 19:1), la Parole, elle, rend témoignage à **sa grâce**.

Job 39:1-21

Resté muet sur le sujet des grands phénomènes de la nature, puis sur celui des lois qui maintiennent l'équilibre des mondes, Job, élève ignorant, est à présent interrogé en zoologie, par le Maître de toute connaissance. Sa note en cette matière ne sera pas meilleure. — Que de merveilles dans la création de Dieu! Prenez quelquefois le temps d'observer et d'admirer en détail un animal, une plante et jusqu'à un simple caillou. La minutie, la délicatesse, la beauté des mécanismes naturels conçus par le divin Ingénieur sont inégalables. — Dieu parle de beaucoup de choses dans ces quatre chapitres. De petites aussi bien que de grandes. Mais toutes sont des choses que Lui a faites. Par contre, nous n'y trouverons pas un seul mot des œuvres du pauvre Job. De tous ses mérites dont le patriarche avait pourtant pris la peine de faire la longue énumération, l'Éternel **ne peut en retenir un seul**. Sans la croix, sur laquelle déjà par avance Dieu portait ses regards (Romains 3:25), oui, **sans la croix, un tel homme était perdu**. — Ami qui avez peut-être encore confiance dans vos propres efforts et dans vos capacités, regardez au Seigneur. Il a **Lui-même** accompli de grandes choses qui exaltent sa sagesse,... mais, par-dessus toutes, l'œuvre de votre salut qui magnifie **son amour**.

Job 39:22-38

La science comprend trois différents domaines: **l'observation, la théorie** et enfin **l'application**. Les deux derniers de ces aspects de la science nourrissent **l'orgueil** des hommes. — Dans le même ordre d'idées, l'emploi du cheval de guerre décrit ici n'a-t-il pas de tout temps caractérisé cette vanité humaine? (voir Psaume 147:10). — Au contraire **l'observation** de la nature doit conduire un esprit droit à la connaissance du Créateur, connaissance qui **humilie** toujours, et Job avait besoin d'être humilié. L'Éternel vient de lui parler de sa création. Job en conclut justement: «Voici je suis une créature de rien». Mais il ne peut encore en dire davantage. Auparavant, il s'était proposé de discuter avec Dieu pour ainsi dire d'égal à égal. Il avait même déclaré: «**Mon Plaisir** sera de raisonner avec Dieu» (chapitre 13:3; voir 10:2 et 23:3, 4). Maintenant que l'occasion lui en est fournie, il comprend devant toute la grandeur de son Créateur que cela n'est pas possible. C'est une première leçon, mais il lui en reste une autre à apprendre. Élihu avait dit: «Dieu parle une fois, deux fois...» L'Éternel va parler pour la seconde fois et traiter le vrai problème — celui du **Péché**, afin d'ouvrir la porte de sa grâce.

Job 40:1-27

Le tableau de la création ne serait pas complet sans la description de deux animaux mystérieux et terribles. Le premier est le béhémoth, peut-être l'hippopotame, en tout cas une bête formidable dont la puissance évoque celle de la mort. Fait solennel, celle-ci dut être la première des voies de Dieu envers l'homme coupable. Comme conséquence de la chute, une épée invincible arme la mort pour la sanction du péché (versets 14, voir Genèse 3:24). Elle fait non seulement sa proie de chaque homme, mais toutes les bêtes de la terre lui sont données en pâture (verset 15). — Le Jourdain, fleuve de la mort (verset 18) nous en parle aussi. — Mais il est un monstre plus redoutable encore. La mort n'a pouvoir que sur la vie présente, tandis que Satan, dont le Léviathan est la figure, entraîne ses victimes avec lui dans la seconde mort. En face d'un tel ennemi, nous sommes par nature aussi désarmés qu'un enfant qui prétendrait avec un hameçon s'emparer d'un crocodile! Certes, on ne joue pas impunément avec la puissance du mal. Sommes-nous donc à sa merci? Non par la grâce de Dieu! Christ a triomphé à la croix du terrible Adversaire. Souvenons-nous de cette bataille définitive et demeurons attachés à celui qui l'a vaincu (verset 27).

Job 41:1-25

Sous cette terrifiante image du Léviathan, Dieu découvre à Job son accusateur du chapitre 1, son ennemi du chapitre 2. Un combattant doit connaître son adversaire pour ne pas le sous-estimer. Il faut que le croyant sache quelle est la force de Satan (verset 3) rendu impuissant par la croix, mais dont nous n'ignorons pas les desseins (2 Corinthiens 2:11). Voyez ce qui le caractérise: sa double mâchoire (verset 4; comparer 1 Pierre **5:8**); **son cœur dur** comme la pierre (verset 15) car il est absolument étranger à l'amour divin. Il est invulnérable à toute la force humaine (versets 17 à 20) et il sème l'épouvante par son arme: **la mort** qui a raison des hommes les plus forts (verset 16). — Mais Satan est aussi «le menteur» et le séducteur; gardons, nous bien de ses illusions (verset 9; Jean 8:44; 2 Corinthiens 11:14). Il attire les âmes dans **le monde**, cette mer bouillonnante des passions humaines, en présentant ses ressources comme une nourriture valable (la marmite) ou comme un remède aux maux (le pot d'onguent). Sous une apparence de sagesse et d'expérience (les cheveux gris), c'est à **l'abîme** qu'il conduit, pour les y engloutir, les insensés qui suivent son brillant sillage (versets 22, 23). — Enfin, retenons le titre effrayant qui lui est donné: «Il est roi sur tous les fils de **l'orgueil**» (note; voir 1 Timothée 3:6).

Job 42:1-17

Et nous arrivons au dénouement de ce livre magnifique, à la **grande leçon** que Job, enfin, a comprise. On l'appelle **l'affranchissement**, la délivrance du moi méprisable. Pendant que l'Éternel lui parlait, toute la bonne opinion que Job avait de lui-même s'était progressivement évanouie. Au fur et à mesure, il découvrait avec effroi la méchanceté de son cœur naturel. «**J'ai horreur de moi** — déclare-t-il maintenant — et je me repens...» Voilà ce que doit dire un homme «parfait et droit, craignant Dieu et se retirant du mal» (chapitre **1:1**), **lorsqu'il se tient dans la présence de Dieu!** — Job a été **criblé** comme le blé. Pénible travail, mais qui l'a débarrassé de la «balle» de sa propre justice. Il peut maintenant fortifier ses frères et il prie pour ses amis (verset 10; comparer Luc 22:31, 32). — L'Éternel a blâmé les trois consolateurs fâcheux. Il en envoie d'autres à Job, qui, ceux-là, lui apportent une vraie sympathie. Et, non seulement Il rétablit l'ancien état du patriarche, mais Il lui donne le double de tout ce qu'il possédait précédemment. Cependant Job a maintenant acquis quelque chose de plus précieux que tout: **il a appris à connaître Dieu**, en même temps qu'il apprenait **à se connaître lui-même**.